



GRAND PRIX DE L'AEB

« PRIX DU ROMAN »

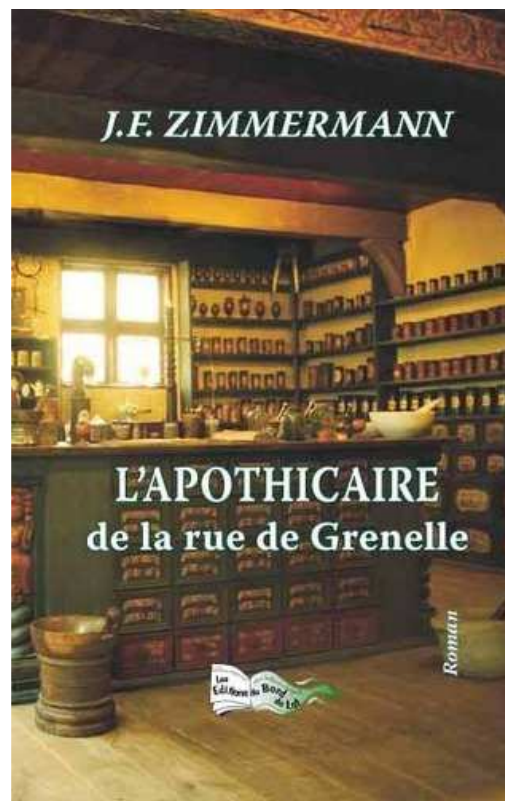
LAURÉAT 2011

JEAN-FRANÇOIS ZIMMERMANN

Pour

L'APOTHIKAIRE DE LA RUE DE GRENELLE

Aux Editions du Bord du Lot



ISBN : 978-2-35208-046-6 – Prix : 21 €

Jean-François Zimmermann fait ses études à Lannion, dans les Côtes d'Armor. Celles-ci sont brutalement interrompues par la disparition de son père. Il travaille durant une année dans une agence de presse parisienne, effectue son service militaire, puis retourne en Bretagne où il exerce le métier de conseil en vins, tout en ayant en parallèle une activité littéraire concrétisée par une collaboration avec le quotidien Ouest-France en tant que correspondant de presse et des prix à des concours de nouvelles. Parisien par son père, nordiste par sa mère, breton d'adoption, Jean-François Zimmermann a rejoint récemment la terre de ses ancêtres, à Lille, où il se consacre désormais entièrement à l'écriture. Il a fait sienne la réflexion de Jean d'Ormesson : « Pour moi, écrire est difficile, ne pas écrire est impossible ».

Nous sommes à Paris, au XVII^{ème} siècle, quelques années avant la révocation de l'Edit de Nantes.

Alexandre Lassalle, médecin et apothicaire, est sans illusion sur l'efficacité de la médecine enseignée par la Faculté : « le bon remède est celui qui ne cause aucun tort au malade », dit-il. Son humanisme l'amènera à pratiquer l'alchimie – cet art qui commerce avec le diable – pour découvrir l'or potable, le remède universel.

Il entraînera ses proches dans cette quête illusoire. Son appartenance à la Religion Réformée bouleversera sa vie. Il sera mêlé à des intrigues menaçant la sécurité du royaume et connaîtra les geôles de la Bastille. Martin, son fils, bouillant et intrépide duelliste, sera injustement condamné aux galères où il fera l'apprentissage de la violence. Il ne survivra que pour satisfaire son appétit de vengeance. Sur le canevas de ce Paris cruel et inquiétant, aux rues grouillantes où se croisent misère et opulence, et que l'auteur fait revivre d'une plume colorée, se tisse le destin de cette attachante famille, marqué par l'amour et la haine.

LE JURY DE L'AEB

Dans un Paris du 17^e s. Alexandre Lassalle, médecin-herboriste et apothicaire se détourne de la médecine enseignée par la Faculté qu'il juge inefficace pour consacrer sa vie à la recherche du remède universel : l'or potable.

Insatiable, il s'obstine à vouloir étancher sa soif d'idéal comme l'orpailleur sa soif d'or, menant une quête illusoire au détriment des dangers qui le menacent.

Bravant les injustices, que son appartenance à l'Eglise Réformée vient exacerber, il se fond dans les méandres d'un Paris où se heurtent de plein fouet misère et opulence, courants de pensées jugeant cette quête totalement hérétique, mais aussi plus intimement où se mêlent amours et trahisons.

Enfants fruits de ses amours, femmes et maîtresses, amis et ennemis, autant de portraits qui pour certains humanisent avec délicatesse l'opacité d'un univers nourri de complots. Tout ce petit monde tente d'influencer l'étrange destin d'un alchimiste que la jalousie aux relents de haine filiale et la vengeance, ne cesseront de poursuivre. Le sang devient élixir de violence...

Dans ce roman, que l'on pourrait qualifier de didactique, chaque page est promesse de saveur aigre-douce, l'enthousiasme est à son comble pour un scénario sur fond d'histoire exempt de clichés.

On s'attache au personnage à la fois rêveur et lucide qu'incarne Alexandre.

Savant mélange de réalité et de fiction que cette œuvre plénière, où la structure du récit elle-même permet au lecteur de laisser son esprit errer au fil d'une apparente soumission que viennent rompre les nombreux rebondissements, la magie opère.

L'auteur laisse courir sa plume avec agilité et limpidité, usant de métaphores mais sans excès. Il nous initie au langage de l'époque ou bien émaille son récit de fragments d'érudition, le tout avec subtilité.

L'authenticité semble être le credo de ce nouvel alchimiste des lettres à qui nous attribuons le Grand Prix de l'Association des Ecrivains Bretons.